

La vérité en sa nouveauté

« *Il a perdu la tête* » ; « *C'est par Beelzeboul qu'il chasse les démons* ». L'évangile que nous venons d'entendre nous rapporte ces deux réflexions venant, l'une de l'entourage familial de Jésus, l'autre des autorités religieuses arrivées tout exprès de Jérusalem. Tout cela alors que la mission publique de Jésus vient à peine de commencer : nous sommes au chapitre trois de l'évangile de Marc ! On a envie de dire : « Pauvre Jésus, à peine commencée, ta mission est déjà en danger ! C'est l'incompréhension ou même l'hostilité ! » Mais nous l'avons entendu, l'heure n'est pas à la capitulation devant l'adversité : Jésus va réagir aux deux opinions que l'on se fait de lui, il ne va pas les laisser passer. Et c'est déjà une leçon pour nous : nous pouvons être remis en cause à tort et ce n'est pas seulement notre réputation qui est en jeu mais bien l'idéal que nous portons, la mission qui est la nôtre, notre lien au Christ, alors il nous faut du courage pour ne pas laisser passer sans rien dire. Et nous pouvons nous rappeler la parole du Christ lui-même : « *On vous trainera devant les tribunaux mais ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire : ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit-Saint* » (Mc 13,11).



Aux deux jugements portés sur lui Jésus réagit différemment. Quand sa famille vient pour le « saisir », c'est-à-dire carrément l'enlever pour le soustraire à une mission qu'elle ne comprend pas, et en croyant bien faire, Jésus va faire comprendre qu'il a trouvé une nouvelle famille, plus large que la sienne et que ce qu'il dit est là pour expliciter la volonté de Dieu, non la sienne. Dire de Jésus qu'il a perdu la tête, c'est offenser Celui qui l'a envoyé, c'est se fermer à la nouveauté de l'Évangile et, pour nous, la réaction de la famille attire notre attention sur le fait que l'Évangile n'est pas facilement acceptable, qu'il contrarie nos idées. Si ce n'est pas le cas, il faut se demander si nous ne l'avons pas trop domestiqué ! La famille de Jésus est là, qui veut en quelque sorte le ramener à la raison commune, peut-être même le récupérer pour elle, craignant de l'avoir perdu : « *Qui est ma mère, qui sont mes frères ?* ». Dans sa réponse Jésus ne ramène pas vers lui : « *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère* ». Car telle est sa bien sa mission : faire découvrir la volonté de son Père, qui ne concerne pas un cercle restreint mais le monde entier.

L'autre jugement hâtif qui est porté sur Jésus est pour nous bien choquant : « *Il est possédé par Beelzeboul* », le prince des démons selon la croyance populaire. Ceux qui l'accusent ne nient pas qu'il ait pouvoir de chasser les démons, ne nient pas les guérisons qu'il a opérées pour des gens dépossédés d'eux-mêmes par l'emprise de forces mystérieuses, maléfiques. Mais ils blasphèment vraiment en accusant Jésus d'être à la solde de Satan, d'être un agent du mal par excellence, lui qui est venu pour le vaincre : c'est le monde à l'envers ! C'est justement l'œuvre du Malin, du diable c'est-à-dire du diviseur, que de faire passer le bien pour le mal. Dans la première lecture, nous avons entendu la femme, Ève, avouer : « *Le serpent m'a trompée et j'ai mangé* » : il lui avait fait croire que l'interdit posé par Dieu concernant le fruit défendu était un acte malveillant, limitant la liberté, et non pas protecteur. On ne manque pas d'exemples de pouvoirs autoritaires qui utilisent comme l'une des armes de leur pouvoir la déformation de la vérité : l'agression caractérisée d'un pays se transforme en

opération spéciale, la liberté de penser devient une menace ; au temps de l'Union soviétique, le journal officiel s'appelait non sans ironie, la Pravda, c'est-à-dire la vérité, et l'autre journal aussi officiel s'appelait les Izvestia, c'est-à-dire « les nouvelles » et on plaisantait sous cape en disant : « il n'y a pas beaucoup de vérité dans les Izvestia, et pas beaucoup de nouvelles dans la Pravda ! » Jésus déclare impardonnable le blasphème contre l'Esprit-Saint, parce qu'il a été profondément blessé dans son être de Fils que l'on ait présenté son action, sa mission, son ministère comme l'œuvre du Mauvais alors qu'ils sont tout entiers portés par l'obéissance filiale à Dieu le Père qui l'a envoyé. En Fils bien-aimé, Jésus ne peut accepter que son Père, notre Père, Dieu, soit ainsi sali, méprisé, ignoré. Il ne peut laisser faire.

Dans la deuxième lecture, l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : *« Nous croyons et c'est pourquoi nous parlons »*. À l'exemple du Christ qui ne reste pas sans réagir quand on entrave sa mission ou que l'on salit le nom de Celui qui l'a envoyé, demandons la lumière et la force de l'Esprit-saint pour que, d'une part notre regard sur les autres, sur ceux que nous côtoyons, sur ceux qui sont à notre service à tout niveau soit d'abord empreint de bienveillance et que d'autre part nous ayons, parfois à nos risques et péril, le courage de la Vérité, celle que la lumière de l'Évangile nous offre. Amen

P. Alain

10° D.O.

B

Mc 3, 20-35